

# Amicale des Anciens élèves de Mignet et Zola



Juin 2018

N° 30

41, Rue Cardinale

Vie de  
l'Amicale

Nouvelles  
Adhésions:  
Bienvenue à

Arfi-Fisher  
Hermann

Bort  
Patrick

Garçon  
Max

Guichard  
Roger

Gubernati  
Georges

Wolko-  
witsch  
Bertrand

Ibanès  
Jacques

## Editorial du Président

Gaudeamus ! Gaudeamus igitur... nous faisait chanter notre professeur de latin, monsieur Martin. En effet, nous avons de très bonnes raisons de nous réjouir grâce à l'arrivée de nouveaux membres. Je ne peux résister à l'envie de tous les citer... par ordre alphabétique : Arfi-Fischer, Bort, Garcia, Garçon, Guichard, Ibanès, Gubernati, Wolkowitsch. Remercions vivement nos deux sergents –recruteurs, Carbonnel et Durante, qui n'ont pas été avares de leur peine dans cette réussite.

Félicitons également les élèves de madame Bagliéto et de monsieur Decarsin pour les magnifiques travaux de tous les élèves qui ont concouru pour les prix d'arts plastiques. Le thème en était «*l'énergie*», et les vainqueurs ont été Didier Arnaud, Sarah Bakri, Kim Osterberg, Leonie Forestall. Que de talents et quelle créativité ! Merci aux élèves, aux professeurs, et à madame la Principale du Collège Mignet. Notre sortie de printemps, organisée comme de coutume par Alain Carbonnel, nous a conduits dans un des plus beaux sites de Provence, Sénanque et à Fontaine de Vaucluse. La journée a été de nouveau un très grand succès, malgré l'orage qui tournoyait au dessus de nos têtes. Parmi la liste des amis qui nous ont rejoints dans l'Amicale, il est un nom que je voudrais extraire, celui de Jacques Ibanès. Jacques Ibanès a été «*plancul*» (orthographe douteuse) à Mignet dans les années soixante, de la sixième à la classe terminale. La retraite venue, il s'adonna pleinement à la passion de sa vie, la littérature. Il vient de publier un dernier livre (*latest but not last*) : «*Victor Hugo n'a pas vu la Sainte-Victoire*». Je n'en dis pas plus. Vous trouverez dans ce bulletin un compte-rendu de ce petit livre, que j'ai beaucoup aimé.

Paul Desorgues

### Conseil d'Administration 2018

Président : Paul Desorgues

Présidents d'honneur : Jehan Obellianne, Jean Bonnoit  
Antoine SIOUFFI  
Secrétaire : René Bossy,  
Trésoriers: Jean- Marc Dauphin, Bruno Mellet

Administrateurs : Alain Carbonnel, Jean Philippe Coq,  
François Durante, Raymond Mardrus, Christian Roure,  
Jean Claude Di Vita, Gilles Nguyen, Hermann Arfi-fisher  
Patrick Bort

### Membres de droit

Mme Manivet- Delaye  
Principale du Collège  
Mignet,  
Mme RAMTANI  
Proviseur des Lycées  
Zola.

## Compte Rendu de l'Assemblée Générale du 9 décembre 2017

L'Assemblée Générale s'est tenue dans la salle de cinéma du collège Mignet mise à notre disposition par Mme Manivet Delaye Principale du collège..

24 Anciens élèves étaient présents et 22 représentés, compte tenu des pouvoirs .  
*Notre association compte aujourd'hui 30 membres perpétuels, 2 membres de droit ( les chefs d'établissement du collège Mignet et des lycées Zola) et membres actifs.*

Malheureusement des amis nous ont quittés

Louis André, Claude Germoneau et Louis Coq

Au cours de l'année écoulée le bureau et le Conseil d'Administration se sont réunis comme à l'accoutumée et 2 bulletins de liaison ont été adressés aux adhérents

Le PV de l'assemblée 2016 a été ensuite adopté à l'unanimité

Notre ami Jean Marc Dauphin a présenté ensuite le bilan des comptes de l'association de 2016

Quoique satisfaisante, la situation financière est caractérisée par une érosion des rentrées.

Les points suivants furent évoqués ensuite par le Président

*La sortie de printemps du 8 Mai à Glanum et à la Cathédrale d'images des Baux  
 Présentation du diaporama " C'était le temps des copains " par Antoine SIOUFFI  
 Annonce de la Sortie de Printemps ( 8 Mai 2018) Abbaye de Silvacane et Fontaine de Vaucluse*

*Par Alain Carbonnel*

.Nouveaux adhérents : 6

Renouvellement du Conseil d'Administration

Elu Hermann Arfi et Patrick Bort

Au cours du Conseil d'Administration qui a suivi notre Assemblée Générale

la Composition du nouveau CA est la suivante

Président : Monsieur PAUL DESORGUES,

Trésorier : Monsieur Jean Marc DAUPHIN,

Secrétaire ; Monsieur René BOSSY

La remise des prix aux élèves primés a ensuite été effectuée

**Collège Mignet :**

Concours d'images de l'Association

Le jury s'est réuni le 04 Décembre à 17h sous la Présidence de Paul Desorgues, en présence de Mme Baglietto , et Mr Decarsin professeurs du Collège Mignet.

Les lauréats sont :

6 eme et 5 eme - 1 <sup>er</sup> Prix et Prix spécial	4eme et 3 eme - 1 <sup>er</sup> Prix et Prix spécial
<b>Didier ARNAUD 3<sup>e</sup>1</b>	<b>Kim OSTBERG 5<sup>e</sup>5</b>
<b>Sara BAKRI 4<sup>e</sup></b>	<b>Léonie FORSTALL 6<sup>e</sup>2</b>

Après les photos traditionnelles d'Eric Ely dans la salle de cinéma et l'apéritif en présence de Mr Decarsin et des parents et lauréats des élèves primés un repas convivial a rassemblé

( 26 ) anciens et amis dans le restaurant du collège

Une agréable journée

**Vie du Mignet.com**

*Voici quelques é mail pour nous joindre.*

Jean Bonnoit

jeanbonnoit  
@  
free.fr

Antoine Siouffi

tr.siouffi  
@orange.fr

René Bossy

rene.bossy  
@  
wanadoo.fr

Paul Desorgues

Paul.desorgues  
s  
@  
wanadoo.fr

Jehan Obellianne

nahej  
@  
wanadoo.fr

Bruno Mellet

bruno.mel-  
let@orange.fr

Arfi- Fischer  
Hermann  
Hermann.arfi@live.fr

Bort  
Patrick  
Bort.patrick@gmail.com

## Souvenirs...souvenirs

### À mes professeurs d'allemand, à mes maîtres bien-aimés du lycée Mignet,

> Permettez à l'ancien professeur d'allemand, aujourd'hui retraité , d'évoquer le souvenir de mes anciens maîtres du lycée Mignet entre 1963 et 1968. Peut-être ces quelques lignes vont-elles évoquer chez certains, ayant fait de l'allemand au lycée , quelques souvenirs agréables ou désagréables.

> Arrivé au lycée en troisième en 1963, j'ai d'abord connu Humbert, Alsacien bon teint et tout à fait compétent , qui a très vite compris que son nouvel élève venu de l'autre côté de la Méditerranée était une perle qu'il fallait ciseler. Il a appris très vite que son élève avait une mère autrichienne et que ses connaissances linguistiques étaient dues tout autant à l'enseignement extrêmement rigoureux qu'il lui prodiguait qu'à son passé et à son origine maternelle.

> Un an plus tard, en classe de seconde, j'ai eu l'immense privilège d'avoir Cuyer qui était non seulement un excellent professeur mais un homme d'une exceptionnelle humanité , à l'origine du jumelage entre Aix-en-Provence et Tübingen et qui ne songeait qu'au rapprochement des peuples allemand et français .

> Lui, l'angliciste de formation , avait appris l'allemand comme prisonnier de guerre en Allemagne avant de repasser les exigeants concours de la fonction publique et devenir professeur d'allemand.

> Je me souviendrai toujours de cet homme bienveillant à mon égard qui me demandait de l'aider à coller les timbres sur les enveloppes adressées aux parents des élèves germanistes de tous les lycées d'Aix afin de les inviter à participer à l'échange qu'il avait créé de toutes pièces et dont le nom, ce qui à mes yeux est un véritable scandale , n'avait même pas été cité lors des commémorations du 50° anniversaire du jumelage célébrées à la mairie d'Aix-en-Provence, commémorations auxquelles j'étais présent .

> Je ne peux résister à l'envie , pour rompre avec cet épisode peu glorieux , de vous faire part d'un souvenir, certes pas très moral concernant mon année de terminale où j'ai retrouvé Humbert.

> Je me souviens d'une interrogation écrite . Les réponses étaient simples et ne nécessitaient pas de longs développements. J'avais à l'époque un très bon ami, bien plus faible que moi en allemand que je voulais aider et à qui j'avais fourni discrètement certaines réponses en faisant volontairement des fautes afin qu'il ait une note convenable . En corrigeant les copies Humbert s'en est rendu compte et au cours suivant il a exigé de mon ami qu'il refasse l'interrogation. Celui ci se souvenait parfaitement de toutes les réponses ( les bonnes comme les mauvaises ) et a reproduit exactement l'interrogation écrite.

> A la tête de Humbert, j'ai compris qu'il n'avait pas été dupe et convaincu des progrès extraordinaires et soudains de mon ami, mais il n'avait aucune preuve de notre tricherie .

> En première et en hypokhâgne enfin j'ai eu la chance d'être l'élève de Schiff, lui aussi Alsacien et professeur exceptionnel , pénétré de littérature allemande et extrêmement exigeant.

> Tous ces professeurs que je chéris et que je n'oublierai jamais ont amplement contribué à me faire partager leur amour pour cette langue et ce pays et à faire de moi ce que je suis devenu.

>

> **Hermann Arfi-Fischer**

### Le Carnet de Famille

Nous avons appris la disparition de :

**Fatou  
Alain**

'(39)

**Mimran-  
Valensi  
Henri**

(45)

Nous présentons aux familles les sincères condoléances de l'Amicale des Anciens

## Claude Germoneau (1939– 2017)

Notre ami Claude est né le 27 janvier 1939 à Lorgues. Son père d'origine charentaise était sous-officier dans l'armée de l'Air, sa mère provençale. Il effectue ses études secondaires à Aix-en-Provence d'abord au collège moderne, puis au lycée Mignet. Le bac mathématique élémentaire en poche, c'est alors les années de préparatoire scientifique au lycée Thiers à Marseille, à l'issue des-



quelles il intègre l'Ecole de l'air à Salon-de-Provence. En 1963, il obtient son diplôme d'officier mécanicien de l'Armée de l'Air. Il devient alors chef de l'escadron de dépannage des Mirage IV avec un objectif très simple, sur le papier : il faut dépanner l'avion le plus rapidement possible et à l'endroit, quel qu'il soit, où il a dû se poser. Il s'en suivit des missions souvent difficiles et des situations parfois cocasses...

Il est ensuite reçu à l'Ecole supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace à Toulouse plus connue sous le nom de SUPAERO, il en sort avec un diplôme d'ingénieur civil de l'aéronautique.

Il est alors instructeur à l'Ecole de l'Air à Salon.

Mais il va quitter l'armée de l'Air en 1976 avec le grade de commandant pour entrer à la compagnie Air-Inter. Sa nouvelle carrière le verra successivement Chef du département électronique embarquée de 1976 à 1986, Directeur adjoint de l'exploitation aérienne de 1986 à 1988 et Directeur du Transport de 1988 à 1996 (l'ensemble de la fonction transport, organes centraux, hôtellerie, entretien des matériels de piste et les escales, où tout ou partie de l'assistance est réalisée par Air Inter, compte à l'époque environ 3800 personnes). Après la fusion de la compagnie Air Inter avec Air France, il terminera sa carrière comme Directeur régional du Groupe Air France en Corse (1996-1997).

Il était décoré de la médaille de l'Aéronautique.

C'était un fidèle de nos assemblées générales et de nos sorties de printemps. En 2012, il avait organisé notre sortie du 8 mai vers Bandol et Toulon avec une visite passionnante du Domaine viticole Ray-Jane et son musée au Plan-du-Castellet, puis après un repas à Bandol, la visite du Mémorial du débarquement au Mont Faron à Toulon.

Claude était un homme sérieux, droit, serviable, en même temps qu'un délicieux compagnon.

Il nous a quittés en octobre 2017 après avoir lutté durant des années contre la maladie. Nous déplorons son absence et assurons son épouse Rose-Marie, ses enfants et petits-enfants de toute notre amicale sympathie.

JB

# Victor Hugo et la Sainte Victoire

Victor Hugo part en voyage en Provence en compagnie de Juliette, en 1831, une cinquantaine d'années avant que Cézanne ne tienne son *motif*. Hugo n'a pas vu la Sainte-Victoire lors de son passage car elle n'existait pas encore, en dépit des louables efforts de Reinaud, Loubon, Granet et Guigou ; c'est du moins ainsi que j'interprète cet oubli. Les deux créateurs occupent un très grand espace dans ce merveilleux petit livre. La trame du récit est aussi vagabonde que son auteur, homme de lettres et chemineau à la fois. Récit biographique et, à certains égards, autobiographique : Jacques Ibanès nous invite à partager sa vie d'enfant puis d'interne au Lycée Mignet.



Le voyage est au cœur de ce récit et pas seulement celui de Toto et Juliette. On mesure l'intérêt du voyage, non pas par la destination mais par la richesse du voyageur, nous dit l'auteur. Le voyage qui conduit les élèves, le jeudi, revêtus de blouses grises maculées, jusqu'au vallon des Gardes sur la route du Tholonet, ouvre sur une escapade littéraire. Gippon Paul, son camarade de promenade, avec qui l'auteur chemine sur cette route du Tholonet, lui fait découvrir Colette. Je n'aurais jamais pensé que cet élève espiègle et charmant, que j'ai très bien connu, ait pu lire une seule ligne de Colette. A défaut des lieux, ce sont les êtres et les héros de la littérature qui habitent le souvenir. Le Lycée est peu présent physiquement dans ce livre, comme si la description qu'en avait fait Emile Zola dans « *l'Oeuvre* », et que Jacques Ibanès cite, l'avait rendu à jamais rébarbatif et inhospitalier. Le Lycée, c'est Antonin Fabre, son amour de la littérature, son admiration pour Hugo, sa passion pour la Grèce Antique et Alcibiades. Ce grand professeur qui aimait à répéter qu'enseigner est un acte de création qui demande de l'amour, occupe un très grand espace dans ces pages.

« *Victor Hugo n'a pas vu la Sainte Victoire* » est un titre inattendu et déroutant, qui illustre à la perfection la nature du récit. Ce livre c'est le triomphe de l'insolite, de l'improbable, comme on dirait aujourd'hui.

Cela commence avec ces deux enfants, embrigadés dans un long cortège serpentant sur la route du Tholonet, qui discutent de Colette ; puis, il y a la

il y a la rencontre avec l'autostoppeur brandissant un bidon d'essence vide, que Pierrot fait monter dans la 4 CV Renault ; la scène entre le chemineau et le couple de gitans est tout aussi insolite et combien et combien émouvante !

Le malheur rôde dans cet étonnant petit livre. La disparition tragique d'êtres jeunes et aimés plane au dessus de ces pages : le frère, la fille et Léopoldine. Le malheur intime et absolu ! Le prix Nobel de littérature, Ernest Hemingway, n'y échappe pas non plus. L'autostoppeur en panne d'essence, c'est lui, qui, pour ne pas connaître la destinée dérisoire de ses héros, met un terme brutal à ses jours.

« *Victor Hugo n'a pas vu la Sainte-Victoire* »

*de Jacques Ibanes Editions Fauves, 1918.*



